
Une nouvelle technologie pour les parlementaires?

Gary Levy

Réduite à l'essentiel, l'éditique c'est le rapprochement de la forme et du contenu : elle donne aux personnes chargées de produire un document la maîtrise totale sur l'information transmise, sur son apparence et sur les délais de production. Le terme «éditique», désignant une réalité nouvelle, prête encore à confusion. Les personnes peu familières avec cette technologie supposent qu'elle doit coûter une fortune et comporter d'énormes frais d'exploitation. D'autres n'y voient que la possibilité de confier leurs textes à publier à une entreprise d'éditique plutôt qu'à une entreprise de composition. D'autres encore se contentent d'acheter une imprimante au laser compatible avec leur logiciel de traitement de textes et déclarent s'être mis à l'heure de l'éditique.

Après des années de réflexion, des mois d'enquête sérieuse et des semaines d'exercice, la *Revue parlementaire canadienne* a pris le grand virage technologique de l'éditique. La composition, la mise en page et le graphisme du présent numéro ont été entièrement réalisés sur écran et imprimante au laser.

Il y a des années que les grands journaux et entreprises et les principaux magazines utilisent des ordinateurs, des imprimantes au laser et des logiciels de mise en page pour leurs publications. Mais jusqu'à récemment le prix de cette technologie la rendait inabordable aux petites entreprises de publication et à toute petite entreprise.

Les députés à la Chambre des communes, qui ont de trois à cinq personnes à leur service, un budget de fonctionnement et qui produisent quatre bulletins et d'autres publications chaque année, sont parfois comparés à des directeurs de petite entreprise. Ils ont besoin d'une grande liberté d'action et de beaucoup de souplesse pour mener à bien leurs nombreuses tâches.

En ce sens l'application de l'éditique à la publication de la *Revue parlementaire canadienne* est une expérience qui pourrait intéresser les députés des diverses assemblées législatives.

Maîtrise, qualité, coût

Quiconque songe à l'éditique doit tenir compte des trois facteurs suivants : maîtrise, qualité et coût. L'importance relative donnée à chacun de ces facteurs déterminera le matériel à se procurer. Pour ceux qui recourent à la composition, le coût est le facteur le moins important. Quel que soit le matériel adopté, en effet, ils réaliseront d'importantes économies. Dans la plupart des cas, tout l'équipement est entièrement payé au bout d'un an environ avec les économies réalisées sur la composition. Pour ceux qui passent de la machine à écrire ou du traitement de texte à l'éditique, le facteur coût est plus important.

La qualité est une dimension critique pour ceux qui envoient en ce moment leurs textes à la composition. Il ne servirait pas à grand chose de réaliser des économies si les textes publiés à l'aide de l'éditique étaient beaucoup moins attrayants que ceux traités à la photocomposition. Ce problème touche moins les personnes qui n'utilisaient pas la composition puisque avec l'éditique tout ce qu'elles produiront sera beaucoup plus esthétique.

Pour les personnes dont les vies sont faites d'échéances, et c'est le cas des parlementaires, le véritable avantage de l'éditique ne réside pas tant dans la qualité et le coût que dans la maîtrise presque totale qu'elle leur offre. Plus besoin d'envoyer ses textes au loin pour la photocomposition. Plus besoin d'attendre qu'ils reviennent. Plus d'appels téléphoniques frénétiques à cause d'épreuves retardées dans le courrier.

Gary Levy est directeur de la *Revue parlementaire canadienne*.



La composition, la mise en page et le graphisme du présent numéro ont été entièrement réalisés sur écran et imprimante au laser.

Il n'est pas question dans le présent article d'expliquer en détail toutes les technicalités de l'éditique; nous n'examinerons que quelques principes généraux.

La première décision à prendre est celle de savoir si l'on achètera du matériel Mackintosh produit par Apple ou du matériel compatible IBM. Il y a deux ou trois ans, il n'existait aucun logiciel d'éditique pour l'ordinateur compatible IBM. Une percée s'est produite il y a environ un an et le marché est maintenant plein de logiciels d'éditique pour les appareils IBM. La dispute entre partisans d'IBM et fervents du Mac ressemble beaucoup aux discussions d'arrière-cours entre deux voisins dont l'un ne jure que par General Motors et l'autre par Ford. Il est peu probable que l'un ou l'autre change d'idée.

En ce qui concerne l'imprimante au laser, la question est un peu plus compliquée, mais revient essentiellement au choix entre les imprimantes utilisant le langage postscript (qui coûte plus cher) et les autres. Les imprimantes à postscript sont capables de produire un plus grand nombre de formes typographiques ainsi que des caractères de meilleure qualité. Mais les caractères de ces deux types d'imprimantes ne comportent que 300 points par pouce, tandis que ceux de la plupart des installations de composition en comptent 1 200. Le lecteur moyen ne verra pas la différence dans le corps du texte, mais il la remarquera dans les titres. Il y a plusieurs

façons de contourner ce problème pour obtenir finalement 1 200 points par pouce à un très bon prix.

Le facteur humain

Prendre le virage technologique peut modifier d'anciennes habitudes et relations de travail. Cet aspect mérite autant sinon plus de réflexion que toutes les considérations d'ordre technique mentionnées jusqu'ici. Il faudra certainement faire valoir l'éditique contre ceux qui ressortent les vieux arguments touchant la déshumanisation et l'aliénation de la technologie.

Chose étonnante la maîtrise et l'indépendance que procure l'éditique pourraient redonner vie à des attitudes traditionnelles, telles la fierté du travail bien fait et la responsabilité individuelle, qualités dont la disparition est souvent imputée à l'âge moderne.

De même, l'éditique n'est peut-être que le premier pas sur la voie d'une meilleure gestion des ressources humaines dans les grandes institutions, et notamment dans les assemblées législatives. On a eu trop tendance à centraliser les décisions en matière de technologie, offrant ainsi les mêmes services à tous les employés, sans exception. Cette formule comporte des avantages sur le plan administratif. Mais la centralisation, en uniformisant les services techniques, impose aux usagers une sorte de plus petit commun dénominateur. À la limite, ce n'est plus la technologie qui s'adapte aux besoins des usagers, mais plutôt l'inverse.

Note sur l'obsolescence

Personne ne prend le virage technologique sans craindre que le matériel qu'on vient d'acheter sera presque aussitôt remplacé par un nouveau modèle rendant le sien obsolète. Impossible d'échapper à ce problème. Et il en sera encore ainsi dans cinq ou dix ans. L'utilisation de logiciels et d'ordinateurs courants réduit quelque peu le risque d'obsolescence, de même que le fait de résister à la tentation d'être lié à un fournisseur unique. Il ne faut pas perdre de vue non plus qu'en attendant d'avoir du matériel plus sophistiqué ou meilleur marché pour économiser temps et argent, il faudra plus de temps pour apprendre à s'en servir, alors qu'en se mettant immédiatement à utiliser la technologie existante il suffira de se remettre à la page d'année en année.